

# Manifeste des Européens pour une autre Europe

Paris, Assemblée Nationale, lundi 29 mai 2006

*« Rien n'est jamais définitivement perdu dans la vie des peuples, si leurs dirigeants ne s'abandonnent pas aux fausses fatalités de l'histoire. » Charles de Gaulle*

**Les non fracassants de la France et des Pays-Bas à la Constitution européenne ont brusquement et heureusement réveillé un débat que l'on croyait en coma terminal depuis la ratification du traité de Maastricht, en 1992...** et fait apparaître les non précédents, danois, irlandais et suédois, comme de profonds symptômes du malaise généralisé de l'Europe plutôt que, selon la bonne parole des dirigeants européens, de simples péripéties conjoncturelles.

Un an plus tard, hélas, le verdict du suffrage universel comme les lois les plus élémentaires du droit international sont ignorés par ceux-là mêmes qui devraient en être les gardiens. **Les dirigeants européens nient le sens de ces non, arguant qu'il ne s'agit de rien d'autre que de caprices passagers et réversibles.** On parle donc de faire adopter la Constitution par morceaux, grâce à la voie parlementaire plus docile, ou même de faire revoter les peuples récalcitrants « lorsque le contexte politique sera plus propice » !

Mais surtout, on se refuse à rouvrir le débat trop vite refermé sur la nature et la finalité de l'Europe.

**Nous, Européens représentant les peuples ayant déjà dit non à la construction fédérale du continent, voulons manifester la solidarité et l'unité de vues de bien des nations européennes sur la réforme radicale à engager pour remettre la construction européenne sur ses jambes.**

Célébrer ensemble à Paris le 1<sup>er</sup> anniversaire de ce 29 mai 2005 historique est une manière de prendre date et de prendre à témoin aussi bien le peuple français, qui doit tenir bon dans son refus du fédéralisme bruxellois, que les autres nations européennes qui comptent beaucoup sur la fermeté des Français pour qu'enfin l'espoir d'une nouvelle Europe voit le jour.

**Nous rouvrons donc aujourd'hui le débat sur l'Europe que des dirigeants peu scrupuleux avec le suffrage universel voudraient bien maintenir sous le couvercle de la marmite.**

Quand on débat d'Europe, encore faudrait-il savoir de quoi on parle ! Evoque-t-on l'idéal de coopération et de rapprochement entre les peuples - qui fait l'unanimité - ou le fonctionnement du super-Etat que l'on s'acharne contre vents et marées à imposer aux Européens ? Discute-t-on des politiques communes volontaristes des années 60 ou du marché unique ultralibéral des années 90 et 2000 ? Aborde-t-on les règles des traités ou l'application qui en est faite ? La complexité de la construction européenne, ses changements très profonds de degré puis de nature au cours des 40 dernières années, nourrissent une somme considérable de malentendus. Des malentendus qui, malheureusement, empêchent les responsables politiques et les citoyens d'y voir clair et de se prononcer vraiment sur le fond des choses.

De même, ayons une fois pour toutes l'honnêteté de le reconnaître : compte tenu du haut degré d'intégration supranationale auquel nous sommes parvenus, donner sa vision de l'Europe c'est nécessairement livrer sa conception des nations qui la composent.

Ainsi, aller plus loin dans « l'Europe politique », c'est-à-dire dans la logique fédérale où la réalité du pouvoir est exercée par des institutions supranationales, c'est accepter que les peuples européens perdent définitivement la maîtrise de leur propre destin. Ceux qui défendent cette voie doivent enfin le faire à visage découvert, en assumant ouvertement toutes ses conséquences.

« Honte aux pays où l'on se tait ! » disait Georges Clemenceau. C'est justement parce que, après le tournant historique des 29 mai et 1<sup>er</sup> juin 2005, tous les Européens sont placés devant un choix crucial pour l'avenir de l'Europe comme de leur propre pays, qu'ils doivent plus que jamais en débattre sans tabou ni retenue.

La question n'est plus d'être « pour » ou « contre » l'Europe. En effet, après cinquante ans de construction européenne aux résultats globalement positifs, qui pourrait sérieusement vouloir revenir aux rivalités nationales du siècle dernier ? Qui ne mesure la nécessité pour les pays d'Europe de s'allier les uns aux autres, au gré de leurs intérêts, pour mieux affronter les mastodontes de la mondialisation ? La question, néanmoins, est désormais : « Quelle Europe voulons-nous ? » Une Europe intégrée, dotée d'un super-Etat, qui nie les nations en prétendant contre le bon sens les dépasser comme par enchantement ? Ou une Europe qui s'appuie sur les nations démocratiques qui la composent et s'enrichit de ses différences ?

**Aujourd'hui, dans les faits, dans les cœurs et dans les urnes, la chimère d'une Europe supranationale se substituant naturellement, avantageusement et sans douleur aux Etats-nations est définitivement morte et enterrée.** Que les dirigeants nationaux et européens, qui ont pour la plupart bâti leur carrière et leur pouvoir sur elle, refusent de le reconnaître, n'y changera rien. **En revanche, une autre Europe, respectueuse des nations peut et doit exister. Elle seule pourra tirer le continent du trou noir où l'utopie fédéraliste l'a inexorablement plongé.**

## L'emballlement fédéral a jeté les bases d'un super-Etat antidémocratique et inefficace

### 1 – La montée en puissance insidieuse du fédéralisme :

Depuis ses origines, **deux conceptions de l'Europe s'affrontent** : la première, confédérale, veut que les Etats européens coopèrent entre eux là où ils gagnent à le faire mais de manière volontaire, sectorielle et révocable – « délégation » de souveraineté. Dans ce cas, l'Europe est un cadre de coopération. La seconde, fédérale, aspire à une fusion des nations sous la houlette d'un super-Etat qui se substituerait progressivement aux Etats-nations avec des transferts irrévocables.

**Durant les années 1960, la France du Général de Gaulle avait veillé à ce que l'esprit confédéral l'emporte**, imposant notamment le fameux « compromis de Luxembourg » par lequel les Etats conservaient la faculté de défendre leurs intérêts vitaux grâce au droit de veto. **Mais par la suite, le penchant fédéraliste a repris le dessus** en avançant masqué pour aboutir, après le banc d'essai de l'Acte unique<sup>1</sup>, aux traités franchement supranationaux des années 1990 - Maastricht, Amsterdam, Nice.

Ainsi, s'appuyant sur les nouvelles compétences qu'on leur a accordé et sur leur ascendant dans le jeu des pouvoirs<sup>2</sup> communautaires, **les instances supranationales (Commission, Cour européenne de Justice et Parlement européen) ont progressivement pu affirmer leur prédominance sur le Conseil des ministres** (organe représentant les Etats membres) et l'action interétatique. Gardienne d'un « intérêt général européen » pour le moins ambigu et incertain, la **Commission** s'est surtout lancée dans une boulimie normative et tracassière avec un double objectif : façonner petit à petit par des règles communes un « peuple européen » qui n'existe pas - et ne peut, en réalité, exister-, déréguler les marchés nationaux pour assouvir son dogme ultralibéral et satisfaire les grandes multinationales, souvent non-européennes, qui montent la garde à ses portes sous le nom présentable de « société civile ».

Face aux organes supranationaux, les Etats, entre résistance et complaisance, ont accepté que la règle de la majorité qualifiée s'étende toujours plus : **cela signifie concrètement qu'une majorité d'Etats peut imposer à la minorité, sans aucun espoir de rémission, des mesures dont cette dernière ne veut pas**. Hasardeuse dans l'Europe des Six devenue Europe des Quinze, cette règle se révèle bien entendue complètement irréaliste dans l'UE des 25. On ne compte plus les fois où la Commission, de son propre chef, ou poussée par des coalitions étatiques de circonstances, a cherché (et parfois réussi) à imposer des mesures en menaçant de les soumettre à la procédure du vote à la majorité qualifiée. L'hypocrisie de certains gouvernements les a d'ailleurs souvent conduits à se défaire sur l'Europe de la responsabilité de certaines réformes (par exemple la libéralisation du marché de l'énergie, aboutissant pour la France à la privatisation rampante d'EDF), accentuant ainsi la perte de crédibilité des pouvoirs politiques nationaux.

---

<sup>1</sup> L'interprétation faite par les instances supranationales de l'Acte unique (1987) qui a instauré le marché unique, est allé bien au-delà de ce qu'autorisaient les traités et le droit commun international. Hélas, les Etats-nations, en particulier la France, ont laissé faire.

<sup>2</sup> La Commission détient le monopole d'initiative en matière de propositions à soumettre aux Etats et décide du « qui fait quoi en Europe » (principe de subsidiarité), étant en l'espèce juge et partie. Quant à elle, la CJCE a peu à peu imposé sa jurisprudence aux droits nationaux, dans un sens pour l'essentiel fédéraliste et ultralibéral.

Parallèlement, dans certains pays dont la France, **le contrôle parlementaire est totalement impuissant** à enrayer cette mécanique infernale, où des pans entiers de la loi normalement débattue et votée par le Parlement, sont décidés dans le secret de négociations et de marchandages obscurs, puis imposés aux assemblées par divers mécanismes (le refus d'une transposition pouvant du surcroît exposer le pays réfractaire à une mise en cause de la CJCE !). Cela est particulièrement vrai en France, où le parlementarisme rationalisé de la Vème République, détourné de sa vocation première, a perdu toute fonction délibérative sérieuse et réellement décisionnaire. En témoigne la transposition régulière par ordonnances de trains entiers de directives bruxelloises.

**Quand le gouvernement est mis en minorité à Bruxelles (ou est simplement menacé de l'être), quand le Parlement est court-circuité, deux piliers fondateurs de la démocratie sont bafoués : celui de la souveraineté nationale qui n'appartient qu'au peuple et celui de la séparation des pouvoirs qui prémunit contre l'arbitraire.**

Aujourd'hui, le comble est atteint avec la tentation de faire adopter tout ou partie d'un traité que les lois les plus élémentaires de la démocratie et du droit international ont nettement et définitivement rendu caduc.

## **2 – Les ratées de l'Union économique et monétaire :**

On entend souvent dire que les difficultés de l'Europe économique et monétaire tiennent à une insuffisance d'Europe. Pourtant, les organes supranationaux détiennent d'ores et déjà les principaux leviers de la politique économique : concurrence intérieure, douanes, taux d'intérêt et politique de change, la politique budgétaire laissée nominalement aux Etats étant sévèrement encadrée par les traités. Seule la politique fiscale reste de l'entier ressort des Etats (avec néanmoins quelques exceptions). Les performances médiocres de cet attelage s'explique par l'entêtement idéologique (mélange bizarre de monétarisme et d'ultralibéralisme) d'institution bureaucratiques qui, par leurs statuts, sont exemptes de tout contrôle politique. **Ainsi, le pouvoir des juges et des experts l'emporte sur celui des citoyens.**

La politique de la concurrence pratiquée par Bruxelles est bancal : **sur le plan intérieur**, elle tend à réduire les spécificités nationales au risque de déstabiliser les économies des pays membres (remise en cause des services publics français, des noyaux durs de l'industrie allemande,...) et s'oppose à la mise sur pied de champions industriels européens sans s'opposer aux OPA hostiles menées par des entreprises extra-européennes. Elle entrave ainsi la nécessaire implication des Etats dans leur tissu économique en période de crise, contestant de manière absurde leur rôle de stratège et de gardiens des grands intérêts économiques nationaux. **Sur le plan extérieur**, la Commission pratique une politique de démantèlement unilatéral de nos frontières, là où les économies européennes, compte tenu de la guerre commerciale sans merci qui leur est livrée, auraient intérêt à un ajustement douanier permanent, réactif et efficace (à l'instar des Etats-Unis). Au total, la Commission fait du marché intérieur européen une simple zone géographique du libre échange mondial, accélérant les délocalisations industrielles.

Au plan monétaire, la Banque centrale européenne ne se soucie pas de croissance mais est obsédée par la lutte contre une inflation résiduelle, voire négative. Elle pratique une **politique de taux d'intérêt** du « trop peu trop tard » (contrairement à ce que font toutes les autres banques centrales, à commencer par celle des Etats-Unis). **En matière de change**, elle se

satisfait d'une envolée de l'euro face aux autres grandes devises internationales, ce qui est pourtant nuisible à la croissance en Europe. Conséquence de quoi, les économies européennes hors-zone euro (Grande-Bretagne, Danemark, Suède) se portent bien mieux que celles qui sont dedans ! Prisonnière du dogme monétariste le plus rigide stupidement inscrit dans les traités, la BCE tue à petit feu un euro qu'elle est pourtant en charge de défendre !

### **3 – Enfin, cette Europe rigide, non transparente, brouillonne et peu efficace, s'élargit à tout va :**

Si l'élargissement aux pays d'Europe centrale et orientale était politiquement nécessaire, ses modalités n'en ont pas toujours été pleinement satisfaisantes. Les conséquences économiques et migratoires de cette réunification ont été largement sous-estimées. Dans ce contexte, la fuite en avant dans l'adhésion de la Turquie est une véritable folie qui risque d'ébranler sérieusement la construction européenne et de dresser les peuples contre leurs dirigeants. Peu justifiable à tous les niveaux (malgré ce qu'en disent les bureaux de Bruxelles), la tentation de l'adhésion turque illustre l'irresponsabilité et l'irréalisme de l'Europe intégrée.

L'inefficacité de cette Europe suscite depuis plusieurs années un mécontentement populaire croissant, dans tous les pays, l'UE s'acharnant à détruire les diversités nationales du continent qui sont pourtant sa richesse et ne s'occupant pas des vrais problèmes où les nations gagneraient à unir leurs forces.

C'est bel et bien cette Europe-là, que l'on se proposait de rendre éternelle dans le marbre d'une « Constitution », que les Français et les Néerlandais ont massivement rejetée il y a un an, et que beaucoup d'autres peuples auraient refusé de la même manière si le texte leur avait été soumis par référendum. **Sentant que leur Moloch ne convainquait plus dans les têtes ni dans les cœurs, les dirigeants européens ont en fait tenté un coup de « quitte ou double », avec un traité constitutionnel solennisant et aggravant les dérives folles du fédéralisme. Ils ont joué et ils ont perdu.** Mais, prisonniers de leurs chimères et par trop compromis dans un fédéralisme qu'ils ont porté à bouts de bras depuis une quinzaine d'années, ils ne peuvent ni ne veulent plus tirer les leçons de leurs erreurs. Désavoués par la démocratie, ils n'ont plus d'autre ressource que de tenter de passer en force, de bafouer les règles du jeu démocratique.

Pourtant, le sursaut démocratique des référendum de mai et juin 2005 devrait être l'occasion historique pour les Européens de remettre l'UE sur ses rails, à leur propre service. Toutes les enquêtes d'opinion européenne le laissent entrevoir : sur l'essentiel, les Européens s'entendent majoritairement sur l'Europe du bon sens que leurs dirigeants s'acharnent à leur refuser.

## Construisons maintenant l'Europe du bon sens

Parce que nous n'acceptons plus que la belle idée européenne soit dévoyée par les eurocrates, parce que nous croyons que l'Europe peut et doit être un cadre qui démultiplie la puissance et le bien-être de chaque nation qui la compose, parce que nous sommes convaincus, ainsi que la réalité le montre, qu'aucune Europe ne verra le jour contre les peuples, **nous voulons construire une autre Europe. Reconstruire l'Europe sur des bases assainies, c'est avant tout permettre une articulation féconde et raisonnable entre les projets nationaux respectifs et le cadre européen qui doit faciliter, ici ou là, les coopérations entre pays.** Pour que l'Europe devienne le levier au moyen duquel les nations réussissent mieux ensemble que seules, plusieurs conditions doivent être réunies : instaurer une confédération qui additionne les forces sans les raboter, délimiter les frontières de l'Europe, humaniser l'Union économique et monétaire (UEM) et lancer l'Europe des défis à géométrie variable.

### **1 – La confédération : pour un « Pacte des nations »**

Renouer avec la logique confédérale permettra avant tout de rétablir un ordre des responsabilités politiques lisible et, donc, de rendre confiance aux peuples dans leurs dirigeants, ainsi que dans les institutions européennes.

Si, pour la gestion du marché intérieur, la majorité qualifiée peut être maintenue sur des sujets non-essentiels, c'est bel et bien vers l'Europe à la carte des coopérations interétatiques renforcées qu'il faut s'engager pour le reste. Un nouveau traité instaurant cette géométrie variable est le seul moyen de progresser sans pour autant imposer aux nations des orientations qu'elles refusent démocratiquement.

**Une nouvelle architecture institutionnelle doit replacer au cœur du système le Conseil européen.** Concernant les votes à la majorité qualifiée, une nouvelle pondération serait mise en place sur la base de l'égalité rétablie entre les grandes nations. Le compromis de Luxembourg serait rétabli lui aussi.

La **Commission**, quant à elle, **redeviendrait la structure administrative de mission** chargée de réfléchir aux intérêts communs des Européens et de garantir la diversité culturelle et linguistique. Elle serait composée de commissaires en nombre égal à celui des pays membres, ces derniers étant des fonctionnaires temporairement détachés de leur administration nationale d'origine. **Le domaine d'action de la CJCE serait étroitement encadré par le traité**, et l'institution serait chapeauté par une Cour de Cassation composée de magistrats nationaux pour éviter l'extension sans fin d'une jurisprudence proliférante et incontrôlée. **La Banque centrale européenne serait encadrée par un Conseil des ministres de l'euro.** Son objectif prioritaire deviendrait celui de la croissance, sa composition serait élargie à des économistes non-orthodoxes, voire à des représentants syndicaux. La BCE conserverait une indépendance relative pour la mise en œuvre des objectifs ponctuels qui lui fixerait le Conseil.

**Une seconde Chambre européenne** serait instaurée, composée de représentants des Parlements nationaux : elle préparerait et accompagnerait les négociations des Etats membres sur les décisions prises à la majorité qualifiée et aurait le dernier mot sur le Parlement européen en matière de codécision.

Chaque Etat membre serait de son côté fondé à réformer son mode de fonctionnement institutionnel pour les prises de décision sur les matières européennes : la France, notamment, gagnerait à prendre exemple sur un pays comme le Danemark, dont le Parlement fixe un mandat de négociation précis au gouvernement.

Cette délimitation juridique claire et démocratique doit s'accompagner d'une délimitation des frontières externes et internes de l'Union.

## **2 – Délimiter l'Union :**

Que serait cette délimitation ? **Il va de soi qu'elle devrait s'arrêter aux frontières géographiques et géopolitiques du continent européen.** La porte serait laissée ouverte aux pays des Balkans (Albanie, ex-Yougoslavie), aux pays scandinaves (Norvège, Islande) et aux petits pays d'Europe centrale qui n'ont pas encore rejoint l'UE (Suisse, Liechtenstein). Naturellement, « laisser la porte ouverte » ne signifie pas l'ouvrir n'importe comment. Concernant en particulier l'Albanie, le Kosovo et la Bosnie, l'Union devra veiller à l'émergence préalable de véritables Etats de droit, où règne réellement la séparation du spirituel et du temporel et où les phénomènes de bandes et de mafias auront été préalablement éradiqués. Il ne s'agira pas, comme pour la Turquie, d'ouvrir avec ces pays des négociations d'adhésion aveugles et préjugant de l'issue positive des changements, mais de ne les entamer qu'une fois les réformes définitivement accomplies, avec des effets tangibles et définitifs.

Quant à l'environnement proche de l'Union européenne, une démarche systématique et cohérente de partenariat privilégié devra être rapidement engagée : celle-ci concernera le Maghreb, les pays de la Méditerranée orientale (Turquie, Liban, Israël, Egypte) et l'aire russe (Ukraine, Biélorussie, Russie, pays du Caucase).

De cette logique du partenariat privilégié, qui respecte autant l'Europe que les aires de civilisation voisines, pourra et devra naître une dynamique d'ensemble tournée vers la prospérité économique, les échanges stratégiques et la mise en place d'une politique mondiale équilibrant les poussées de fièvre impérialistes des Etats-Unis.

## **3 – Humaniser l'UEM pour la dynamiser :**

**Le marché intérieur et l'euro doivent constituer un « plus » pour tous les pays,** y compris ceux les plus avancés dont les normes sociales et fiscales sont aujourd'hui malmenées par un scandaleux **dumping social et fiscal.** De ce point de vue, ce fut un tort d'accepter la majorité qualifiée sur certains pans de la gestion du marché unique sans avoir instauré préalablement une raisonnable harmonisation sociale et fiscale. Sur ces terrains difficiles, il ne faudra pas hésiter à bousculer le consensus mou bruxellois en bloquant les processus de décision. Par le passé, des décisions courageuses, comme l'instauration de la PAC, furent arrachées à la suite de crises.

**Au plan macro-économique et monétaire, il faudra inverser les priorités pour favoriser réellement la reprise et une croissance durable. La remise à plat du Pacte de stabilité et du traité de Maastricht, qui n'ont aujourd'hui plus aucune légitimité populaire, sera bien entendu nécessaire.** Au lieu de pénaliser les trois grands pays de l'euroland (Allemagne, France et Italie) qui représentent à eux seuls 75% du PIB de la zone, il faudra poser le

principe que la politique monétaire doit être ajustée au plus grand nombre possible de pays, représentant un pourcentage élevé du PIB de l'euroland.

**Par ailleurs, face aux pays émergents, l'UE devra renouer avec la préférence communautaire, traduction concrète en matière de politique commerciale de la devise « l'union fait la force ».** Si l'UE n'apporte pas un surcroît de défense face à la concurrence déloyale de la Chine ou de l'Inde, c'est en effet sa raison d'être même qui disparaît. Pour ce faire, il pourrait être envisagé d'instaurer des montants compensatoires monétaires, qui corrigent les effets de devises concurrentes notoirement sous-évaluées, et de rétablir des barrières tarifaires raisonnables (actuellement, celles-ci s'élèvent à 4% en moyenne contre 8 aux Etats-Unis, sans même parler de la jungle réglementaire et administrative de la Chine). Enfin, il serait du devoir de l'Europe, pour assurer son indépendance alimentaire et ses modes de vie, d'instaurer à l'OMC une « exception agricole » sur le modèle de l'exception culturelle, de rejeter définitivement le principe de l'AMI (liberté totale des investissements, ouvrant la voie aux OPA sauvages) et de l'AGCS (ouverture de la concurrence à des secteurs d'intérêt général souvent couverts par des services publics incompatibles avec le laisser-aller du capitalisme mondialisé).

Enfin, plutôt que de désarmer l'Europe industrielle à l'intérieur tout en favorisant les acquisitions extra-européennes hostiles de nos fleurons, **la Commission devra réviser sa conception de la concurrence** qui est aujourd'hui l'exact contraire de ce qu'elle devrait être.

#### **4 – L'Europe des projets à la carte :**

A ceux qui avertissent qu'à 25 la règle de l'unanimité est paralysante, il faut répondre que la règle de la majorité qualifiée n'est pas non plus tenable dans la mesure où elle forcerait un ou plusieurs peuples à se voir imposer des politiques dont ils ne veulent pas.

Deux solutions permettraient de sortir de cette impasse : le principe d'une majorité surqualifiée (pour empêcher un ou deux pays de bloquer l'intérêt général européen), et la mise en œuvre de la géométrie variable.

Avec l'Europe à géométrie variable, les intérêts vitaux des nations européennes seraient préservés. Les pays qui souhaiteraient avancer ensemble dans tel ou tel domaine en auraient désormais la possibilité dans le cadre de coopérations multilatérales fondées sur la base de contrats d'objectif, sans forcer ceux qui le refusent à s'y joindre.

L'Europe à la carte réunirait les pays qui souhaitent coopérer entre eux dans des agences chargées de conduire des grands projets intergouvernementaux. Sans remettre en cause la construction communautaire et le marché unique, elle permettrait aux Nations européennes d'intensifier leur coopération et d'unir leurs forces sans se fondre dans un ensemble supranational intégré, sans identité et sans âme. Elle permettrait, en outre, de faire coïncider avec réalisme les rapports de puissance avec le poids des Etats au sein des institutions.

**Quatre défis, principalement, se posent au continent que nous devons relever collectivement sous peine de décliner.**

**Enrayer l'effondrement démographique** qui laisse de marbre de la Commission. La situation est pourtant catastrophique : l'Italie pourrait perdre ainsi, d'ici à 2025, le tiers de sa

population ! La France est mieux lotie mais ne se donne pas suffisamment les moyens de mieux faire. Elle en est notamment dissuadée par les sirènes malthusiennes de Bruxelles qui, sensible aux desiderata de certains lobbies patronaux, ne jure que par l'ouverture des vannes migratoires, qui favorise l'émergence de ghettos à l'américaine. On entend souvent dire qu'il faudrait harmoniser les politiques migratoires nationales, mais dans un sens laxiste ! Il faut au contraire les coordonner d'Etat à Etat pour mieux réguler le peuplement du continent et éviter que des régularisations massives d'étrangers dans des pays à faible natalité ne puissent avoir de répercussion dans les pays européens voisins aux systèmes sociaux plus attractifs ! Parallèlement, il faudra relancer une vraie politique de coopération et d'aide au développement en faveur des pays du Sud, ce qui passe aussi bien par des accords techniques et politiques, que commerciaux (en dehors du cadre strict de l'OMC).

**Recherche et industrie : aujourd'hui, 400 000 chercheurs européens, formés aux frais des contribuables, travaillent aux Etats-Unis, tandis que la zone euro connaît un taux de chômage qui avoisine les 10% !** La coopération interétatique doit être puissamment relancée en matière de recherche et épaulée par l'Union, notamment pour favoriser les inventions médicales et environnementales dont l'Europe et le monde ont besoin. La multiplicité des arrière-plans culturels et des apprentissages (qui reflète la diversité nationale de l'Europe) pourrait se révéler un atout majeur. De même, les programmes industriels et d'infrastructures ambitieux devront enfin être mis en œuvre. La méthode interétatique, la démarche paneuropéenne plutôt que communautaire, est bel et bien la bonne, comme l'ont démontré les succès d'Airbus ou d'Ariane Espace.

**L'Europe de la sécurité et de la défense :** la mise sur pied d'une Europe de la défense passe avant tout par la **coopération en matière d'armement et par une alliance défensive entre les pays européens qui le souhaitent. Celle-ci aurait vocation à prendre progressivement le pas sur l'OTAN**, dont la raison d'être après la disparition de la menace soviétique paraît de moins en moins évidente. Mais il est vrai que nombre de pays européens n'y sont pas favorables, ce qui n'oblige pas non plus les pays neutres ou non-alignés, comme la France, de suivre l'atlantisme militant de leurs voisins au nom de « l'Europe ».

Enfin, **l'Europe de la culture doit être notre horizon :** promouvoir la force de l'ensemble des faits culturels en Europe n'est pas le signe d'un repli sur soi-même, tout au contraire le moyen le plus efficace d'échanger avec les autres. **Rendre à toutes les langues de l'Union leur place dans l'Europe communautaire**, rejeter une fois pour toutes les funestes projets du tout anglais, qui se traduisent aussi bien dans la vie quotidienne des institutions de l'UE que dans des mesures comme le « brevet communautaire », renforcer les échanges techniques et universitaires, favoriser les productions audiovisuelles paneuropéennes, etc. telles sont quelques unes des pistes qui pourraient être utilement explorées pour donner un vrai coup de fouet à l'Europe de la culture.

L'ère des idéologies supranationales, héritière de l'immédiat après-guerre et de la reconstruction des années 1950, est bel et bien révolue. **Les nations européennes, vaccinées contre les guerres intestines, n'ont pas besoin de fusionner dans un ensemble qui mettrait les peuples sous tutelle.** Au contraire, pacifiées et convaincues de la nécessité de leur coopération, elles ont besoin comme jamais de voler de leurs propres ailes pour donner le meilleur d'elles-mêmes et répondre aux aspirations variées de leurs peuples. Il faut donc en

finir avec les lubies, les illusions idéologiques hautaines et mégalomaniaques qui prétendent créer un « peuple européen » par décret, mais surtout avec le souci de détruire les Etats-nations existants. Le monde s'est débarrassé par la grande porte de l'idéologie antinationale avec la disparition de l'Union soviétique. Il serait ahurissant et irresponsable de la laisser rentrer par la fenêtre avec un fédéralisme européen au rabais, qui ne veut pas dire son nom mais prétend s'imposer aux peuples avec ou sans leur consentement. **Les amoureux de l'Europe ont raison de vouloir dépasser les rivalités nationales. Mais ils ont tort d'oublier que « pour dominer la nature, il faut d'abord s'y soumettre. » Respectons donc les légitimités démocratiques nationales pour bâtir enfin une Europe solide.** Et soyons en convaincus : les Européens n'accepteront jamais, dans leur for intérieur, de faire le choix d'une Europe abstraite qui enterrerait le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, c'est-à-dire chacune de leur nation.

**Les non français et hollandais, après les non danois, irlandais et suédois - et avant, espérons-le, les non polonais et britannique - montrent une voie de bon sens qu'il faut avoir le courage de débattre et d'emprunter.**

Loin de la posture d'arrière-garde dénoncée par les vaincus du oui, le rejet de la Constitution européenne, dont il faut à tout jamais récuser le principe même, est un non d'avenir dont il faut transformer l'essai ces prochaines années.

**Hélas, les dirigeants actuels de l'Europe, compromis dans un passé qui a échoué, feront tout pour maintenir notre continent dans le trou noir supranational, au risque de porter atteinte à la démocratie en Europe !** Seule l'œuvre du temps, le renouvellement des responsables politiques et la prise de conscience progressive des citoyens pourront inverser les choses. En attendant, il est vital que les peuples ne permettent pas que la Constitution européenne soit tirée de son tombeau. **A cet égard, bien des regards seront tournés en 2007 vers la France, qui portera une lourde responsabilité vis-à-vis d'elle-même et vis-à-vis de ses voisins, à l'occasion de la prochaine élection présidentielle.**